

Et si le SARS-CoV-2 nous apprenait notre force collective ?

S'il est une chose que le SARS-CoV-2, le virus de la triste pandémie de Covid-19, démontre bien, c'est que nous sommes un groupe. En effet, un agent pathogène qui attaque parfois mortellement les organismes qu'il infecte repose sur la collectivité de ses proies. Peu importe si un individu meurt, le festin continue sur le reste du groupe où vit cet individu. Les lions en font autant avec les gazelles : même si des individus sont dévorés, la population persiste. Si le SARS-CoV-2 pouvait parler, il vous dirait que les humains sont un groupe. Mais nous, qui savons parler, avons-nous compris que nous sommes une collectivité ?

Non, absolument pas. Mais ce virus peut nous l'apprendre en creux.

Considérons les protections contre le SARS-CoV-2 : aucune n'est parfaite pour les individus mais elles le sont si nous agissons en groupe. Il y a les masques, qui réduisent la probabilité de transmission, mais incomplètement. Il y a l'isolement, idéal dans l'absolu mais... il faut bien sortir pour les courses, le travail, l'école... et donc son effet ne peut être qu'incomplet. Il y a des vaccins mais leur efficacité est incomplète : on parle de 95% de réussite lors de la vaccination. Certains baissent les bras : ils ne portent pas ou n'ajustent pas le masque, ils maintiennent une vie sociale intense, ou rejettent la vaccination. Cela paraît, dans une logique individuelle, relever de la liberté de chacun ; après tout, on prend les risques qu'on veut pour soi. Toutefois, c'est peu acceptable sous l'angle du groupe auquel chacun appartient.

Car si toutes ces protections sont imparfaites sur le plan individuel, elles constituent un puissant rempart pour le groupe si tous ses membres les pratiquent. Face à une maladie contagieuse, la réponse ne peut être que collective, c'est-à-dire citoyenne. Chacun se protège ainsi par le biais des autres. Si tout le monde vit masqué, le virus a peu de chances de franchir les deux masques pour passer d'un malade au suivant. Si nous limitons chacun nos sorties, la transmission diminue encore : c'est ainsi que se justifient certaines cruelles fermetures. Bien sûr, les restaurants et les lieux de culture ont fait des efforts de distanciation au moins égaux à ceux des commerces, voire supérieurs à ceux des transports en commun. Mais c'est en diminuant le nombre d'occasions de contact, d'autant plus s'ils se font sans masque pour se nourrir ou trinquer, qu'on fait chuter un peu plus la propagation dans le groupe. Demain, le vaccin ne protégera que si la plupart d'entre nous l'ont reçu, car même s'il est contre-indiqué dans de rares cas qu'on apprend à connaître, la majorité interrompra quand même la propagation virale si elle est vaccinée. L'ensemble de la population espère immunité « de groupe » : même si quelques-uns ne seront pas immunisés, le virus peinera d'autant plus à les atteindre que tous seront vaccinés.

Dans toutes ces stratégies, la défense émerge à l'échelle collective, alors même qu'elle est imparfaite et lourde pour chacun : le masque est inconfortable, le restaurant nous manque, l'isolement est douloureux et il n'y pas de vaccin sans risque d'accident vaccinal, même faible. Ces stratégies ont un sens par-delà l'individu, et c'est ainsi que la Covid-19 nous rappelle que nous sommes un groupe, et forts de l'être. D'ailleurs, ces stratégies permettront de protéger des biens collectifs : la sécurité sociale dont chaque malade consomme un peu plus le budget

(dont le total dépasse 1,3 fois du budget de l'état français) ! ; l'économie nationale que chaque jour d'épidémie aiguë dégrade un peu plus...

Mais le virus ne peut pas parler, et les politiques comme les journalistes, à de rares exceptions près, peinent à expliquer l'importance du groupe dans cette crise. On a favorisé la peur du gendarme et l'argument d'autorité, au lieu de présenter la dimension généreuse et collective des gestes demandés. Pour un biologiste ou un écologue, notre dimension de population est totalement évidente, notamment devant la maladie virale. Mais voilà : biologie et écologie manquent à l'arsenal des décideurs et des citoyens. A méditer... la formation des prochaines générations doit mieux et plus inclure ces domaines, car ils permettent de voir la vie en société comme un moyen. Ils font partie de l'éducation civique ! Évitions d'attendre que les gifles de la vie et de la nature nous enseignent ce que nous pourrions apprendre d'emblée, si l'enseignement et le journalisme des sciences étaient diffusés à un niveau correct.

Nous devons construire cette vision large, systémique de nous-mêmes dans le monde. D'abord, liés à d'autres espèces que nous utilisons ou que nous mangeons, mais aussi à celles qui parfois... nous mangent, comme ce SARS-CoV-2 qui moissonne l'humanité. Ensuite, liés aux autres humains, en groupe aux pouvoirs collectifs, comme celui de transformer des outils imparfaits pour l'individu, gestes personnels ou vaccins, en un rempart parfait pour le groupe.

Face au SARS-CoV-2 qui nous infecte comme un groupe, apprenons que réagir comme tel fait notre puissance. Reprenons conscience de ce que nous sommes au sein de la nature. Demain, il nous faudra mieux transmettre cette conscience. Aujourd'hui, dans la crise actuelle, un masque bien ajusté, une distanciation respectée ou une vaccination ont un sens doublement généreux : d'abord, une contribution à notre existence en groupe et à la santé collective et ensuite, symboliquement, un message de fraternité et de respect pour les autres.

Marc-André Selosse (Microbiologiste, Muséum national d'Histoire naturelle et Académie d'Agriculture), François Moutou (Epidémiologiste, Journalistes Écrivains pour la Nature et l'Écologie), Anne Hosmalin (Immunologiste, Société Française d'Immunologie), Yves le Floch-Soye (Académie Vétérinaire de France) et Axel Kahn (Généticien, Ligue contre le Cancer) pour la Fédération BioGée. Réunissant six Académies et 53 sociétés scientifiques ou associations d'entreprises, la Fédération BioGée promeut la biologie et la géologie dans tous les champs sociétaux qui aident les citoyens dans leurs choix et leurs libertés ; son nom est un hommage à Michel Serres – <http://www.biogee.org>